

SANTÉ

MALADIE DE LYME

De plus en plus nombreuses, les tiques remontent vers le Québec

Même si elle n'est pas mortelle, la maladie de Lyme peut provoquer une très large variété d'ennuis de santé

MARIE CAOUCETTE

MCAouette@lesoleil.com

■ Les tiques porteuses de la bactérie qui cause la maladie de Lyme remontent inexorablement vers le nord. On en trouve de plus en plus dans presque toutes les régions du Québec, où même les chats et les chiens commencent à en être infestés.

Plus répandue que le virus du Nil, la maladie de Lyme n'est pas mortelle mais elle peut provoquer une très large variété d'ennuis de santé quand la tique s'incruste et transmet sa bactérie : paralysie temporaire du visage, arthrite, troubles cardiaques, méningite et encéphalite, perte de mémoire...

Les autorités sanitaires canadiennes et québécoises estiment toujours que les tiques viennent des États-Unis, apportées par des cervidés, des souris ou des oiseaux migrateurs, et qu'elles ne sont pas des résidentes permanentes. Mais il est aussi vrai que ces populations de tiques « remontent tranquillement vers le nord », selon le Dr Michel Bigras-Poulin, doyen de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. La Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe a d'ailleurs lancé un projet de recherche sur cer-

maux domestiques amenés chez un vétérinaire en 2003, au Québec, qui pouvaient transmettre la maladie de Lyme.

Selon le Center for Disease Control, basé à Atlanta, les tiques ont envahi tous les États américains, bien qu'elles soient plus actives dans le Nord-Est et dans certains États comme le Wisconsin et le Minnesota, qui présentent des similitudes climatiques avec les provinces canadiennes. Ce sont les jeunes garçons et les hommes dans la quarantaine qui sont le plus souvent piqués par la tique, selon les analyses du CDC.

L'organisme suggère plusieurs mesures pour éliminer ces tiques : couper les herbes hautes, ramasser les tas de feuilles mortes et créer des zones tampons en gravier entre les bois et les terrains de jeux ou les cours arrière. On recommande aussi l'usage de pesticides, une fois ou deux par an, pour



Les sœurs Suzanne et Ginette Marineau sont convaincues que Ginette, très malade, a été piquée par une tique porteuse de la maladie de Lyme au cours de l'été 1983.

devient nettement plus visible.

Dans un tiers des cas seulement, la

Piquée par une tique en

aire de Saint-Hyacinthe à d'ailleurs lancé un projet de recherche sur certains impacts du réchauffement climatique dont l'arrivée de ces tiques serait une conséquence.

RISQUES PLUS GRANDS

«Le risque (de rencontrer des tiques porteuses) sera plus élevé en 2004 et dans les années à venir. Ça se parle de plus en plus entre vétérinaires», dit-il. Ceux-ci en voient plus, ajoutait-il en entrevue, et les envoient pour analyse au laboratoire de l'Institut de santé publique à Sainte-Anne-de-Bellevue.

L'an dernier, des vétérinaires québécois ont observé la présence de cette variété de tiques (baptisées *Exodes scapularis*) sur 34 % des animaux de compagnie amenés à leur cabinet, alors qu'en 2002, 20 % seulement des chats et des chiens en étaient infestés, selon les données fournies au Laboratoire de santé publique du Québec.

Étant donné que 15 % des *Exodes scapularis* sont porteuses de la dangereuse bactérie (qui s'appelle, elle, *Borrelia burgdorferi*) qui cause la maladie, ce sont donc 5 % des ani-

On recommande aussi l'usage de pesticides, une fois ou deux par an, pour les éliminer.

Selon la Fondation canadienne pour la maladie de Lyme, récemment mise sur pied dans la région de Vancouver par Jim Wilson, lui-même une victime de cette maladie, les tiques sont bel et bien rendues dans les cours arrière des quartiers résidentiels, alors que jusqu'à récemment, elles étaient réputées vivre en milieu forestier et choisir des animaux sauvages comme «véhicules».

La durée de vie d'une tique serait de deux ans en moyenne et celle-ci ferait un gros repas à chaque stade de son existence (larve, nymphe, adulte), à même le sang de son hôte, humain ou animal. La tique retombe au sol entre chaque repas. Sa morsure est généralement indolore.

Les humains peuvent constater la présence de la tique sur eux en observant un point noir, de la grosseur d'une tête d'épingle. Plus la tique reste accrochée longtemps à son hôte (48 à 72 heures), plus le risque de transmission de la bactérie (*Borrelia burgdorferi*) s'accroît. Une tique rassasiée gonfle de volume de façon très importante et

Dans un tiers des cas seulement, la personne piquée constatera l'apparition d'une plaque rouge, en forme de cible, dont la surface augmente de semaine en semaine. Les premiers symptômes qui apparaissent dans les jours suivants s'apparentent souvent à ceux d'une grosse grippe.

La tique s'enlève à l'aide d'une pince à sourcils à bout effilé. On doit saisir l'insecte le plus près possible de la peau, là où se trouve la partie dure du corps de la tique, afin d'empêcher la transmission de la bactérie. Il faut tirer fort. La partie buccale pourrait rester dans la peau, mais cela serait sans risque puisque la bactérie se trouve dans l'intestin ou les glandes salivaires de l'insecte. Plutôt que d'écraser la «bibitte», il serait plus utile de l'enfermer dans un contenant avec un mini-tissu imbibé d'eau afin de la faire analyser. Il faut aussi désinfecter soigneusement la plaie de la personne mordue.

COMMENT L'ÉVITER

Comme éviter d'être ciblé par une tique? Il faudrait toujours porter des vêtements longs et clairs dans les bois et les herbes hautes. Les tiques qui s'accrochent aux vêtements sont ainsi plus visibles. Idéalement, on devrait même entrer le bas de son pantalon à l'intérieur des chaussettes pour ne pas leur faciliter l'accès à la peau. Il faut évidemment porter des chaussures fermées plutôt que des sandales et ne pas oublier d'utiliser un insectifuge contenant du DEET.

Le traitement des personnes piquées par la tique se fait au moyen d'antibiotiques. Le CDC suggère un traitement de 14 à 21 jours si la piqûre est récente ou de 14 à 28 jours si le problème est plus ancien.

Piquée par une tique en 1983... et toujours malade

Ginette Marineau est convaincue qu'une tique porteuse de la bactérie qui cause la maladie de Lyme l'a piquée lors d'un séjour à Old Orchard au début des années 80.

Aujourd'hui dans la cinquantaine, elle est quasiment invalide sans que les nombreux médecins consultés au fil des années aient pu identifier la maladie dont elle est atteinte, raconte-t-



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Autrefois, les sœurs Marineau avaient des jambes quasi identiques. Aujourd'hui, celles de Ginette ont plus du double de celles de sa sœur.

elle en entrevue chez elle. Ils ont, contre, éliminé la possibilité que soit une fibromyalgie ou une maladie dégénérative comme le lupus.

M^{me} Marineau a passé un temps dans les cabinets de médecin et dans les hôpitaux depuis 20 ans. Aujourd'hui, elle se plaint de douleurs dans tout le corps, ses jambes ont la taille de billots de bois, elle a des pertes de mémoire et se fatigue rapidement. Elle est aussi devenue très sensible à la lumière. «Je suis malade comme un chien mais je n'ai rien, selon la médecine.»

En 1983, quelques mois après la piqûre, elle a fait une paralysie faciale temporaire. Elle est ensuite devenue sujette aux maux de genoux et de cervicales. M^{me} Marineau a souffert, par la suite, de problèmes oculaires et d'arythmie cardiaque, sans arrêt, pendant deux ans. «C'était tous les jours le même scénario, une série de bobos bizarres qui apparaissaient puis disparaissaient», dit-elle.

«J'étais de plus en plus fatiguée, souffrais d'insomnie. C'est devenu plus aigu depuis sept ou huit ans et la médication est arrivée prématurément.»

C'est le conjoint d'une malade alitée, côté d'elle, dans l'unité de soins ambulatoires d'un hôpital, qui l'a mise sur la piste de la maladie de Lyme, en octobre 2003. «Il a entendu une conversation sur la variété de malaises qui m'affaiblissaient et a suggéré que ça ressemblait étrangement aux symptômes de la maladie de Lyme.»

Ginette Marineau et sa sœur Suzanne se sont alors mises à fouiller Internet sur ce sujet et ont même fait effectuer quatre tests, à leurs frais, par des laboratoires aux États-Unis lorsque les résultats des tests effectués au Québec se sont révélés négatifs. Deux tests américains révèlent la présence d'anticorps signalant que Ginette Marineau a pu être porteuse de la bactérie.

Malgré la quasi impossibilité d'obtenir un diagnostic incontestable de la maladie de Lyme, cela semble la sa-

PRIX AHQ / MERCK FROSST DE LEADERSHIP M É D I C A L 2004

Le 13 mai dernier, à l'occasion de son 40^e Congrès annuel, l'Association des hôpitaux du Québec (AHQ) et son partenaire, la société Merck Frosst Canada, rendaient hommage à deux médecins.

Le prix AHQ/Merck Frosst est décerné *ex aequo* au D^r Paul-Émile Barbeau, du Centre de santé Sainte-Famille au Témiscamingue, et au D^r Claude Rivard et à son équipe du Département de médecine d'urgence du Centre hospitalier Pierre-Boucher à Longueuil.

TÉLÉMÉDECINE AU TÉMISCAMINGUE

Conseiller médical et
omnipraticien, le D^r Paul-Émile

FINI
LE

ca

de au D^r Paul-Émile Barbeau, du Centre de
 au D^r Claude Rivard et à son équipe du
 tre hospitalier Pierre-Boucher à Longueuil.

**TÉLÉMÉDECINE AU
 TÉMISCAMINGUE**

Conseiller médical et
 omnipraticien, le D^r Paul-Émile
 Barbeau est à l'origine d'un
 audacieux projet de télémédecine
 de première ligne en milieu rural,
 une première au Québec, qui
 améliore l'accès aux services
 médicaux de base des populations
 éloignées, autochtones
 notamment, et des personnes en
 perte d'autonomie.



gauche à droite : M. Michel Therriault, directeur -
 produits destinés aux hôpitaux, Merck Frosst, et
 Claude Rivard.



MERCK FROSST

Découvrir toujours plus.
 Vivre toujours mieux.

www.ahq.org/apropos/prix/

FINI
 LE
 PIPPI
 AU
 Lit

**Ledoux
 REFLEXE
 inc.**

www.ledouxreflexe.ca

La solution la plus efficace pour traiter
 l'énurésie nocturne

Clinique pédiatrique Sainte-Foy

950, av. de Bourgogne
 Sainte-Foy (Québec) G1X 3V7

Sur rendez-vous

1 877 326-7474
 sans frais

www.cyberpresse.ca

des tests effectués au Québec de sont
 révélés négatifs. Deux tests américains
 révèlent la présence d'anticorps signa-
 lant que Ginette Marineau a pu être
 porteuse de la bactérie.

Malgré la quasi impossibilité d'éta-
 blir un diagnostic incontestable de
 maladie de Lyme, cela semble la seule
 explication possible, selon sa sœur
 Suzanne. Cette dernière, qui tient un
 journal quotidien depuis des années,
 y a retrouvé l'incident de la piqûre sur
 la plage en 1983. Ginette a fait une rou-
 geur et on a alors pu voir le point noir,
 la tique, au centre. Mais il s'est passé
 deux ou trois jours avant que la bestio-
 le soit repérée et retirée. Quelques
 jours plus tard, Ginette Marineau fai-
 sait une bonne grosse grippe alors
 que les deux sœurs s'apprêtaient à
 poursuivre leurs vacances en Europe.

Grâce à Internet, les sœurs Mari-
 neau sont en contact avec d'autres
 malades chroniques, ailleurs au Qué-
 bec et en Colombie-britannique, eux
 aussi convaincus d'être atteints d'une
 forme de la maladie de Lyme, que les
 médecins auraient encore du mal à
 diagnostiquer.

Suzanne Marineau en est tellement
 convaincue qu'elle a fait distribuer, à
 ses frais, aux médecins, un dépliant
 d'information sur cette maladie, ensa-
 ché avec la revue *Le Médecin du Qué-
 bec* du mois de mai. C'est le bon temps
 pour le faire, dit-elle, car la tique se ré-
 veille à six degrés Celsius.

Le site de la Fondation canadienne de
 la maladie de Lyme est www.canlyme.com. M. C.

**vous pour
 projet
 trouble**

Actuellement, le salaire horaire moyen est de 11,44\$.
 «Compte tenu de la situation actuelle à Matane et dans la ré-
 gion pour ce genre d'emploi, nous estimons que nos offres
 salariales sont très acceptables», soutient le dg, Enrico Car-
 pinteri.
 Quant au président du syndicat, Donald Ouellet, il estime
 que l'entreprise devrait être plus généreuse, lui rappelant
 que les syndiqués ont subi un gel des salaires pendant trois
 des cinq ans de la précédente convention.
 «Les négociations ont débuté en mars, précise le perma-
 nent syndical, Roland Labonté. Une dizaine de rencontres
 primes de soir et de nuit, pour une convention de cinq ans.
 Ce dernier avoue que, selon les résul-
 tats de l'étude, réalisée par la firme Ro-
 che, il était impensable pour Gaz Métro
 d'établir à Cacouna. « Cette étude a
 été bâtie à partir de résultats inexacts
 qui ne correspondent pas du tout à no-
 tre réalité. Les conditions de vents ont
 été relevées à l'île Rouge, où la vitesse
 est toujours très forte. C'est certain
 qu'avec de tels vents, il y a de la vague.
 Ces données ne sont pas acceptables »,
 explique M. Michaud.
 Le long de la rive dans un périmètre de
 trois kilomètres. Les zones alternatives